

Tierlexikon – Probeartikel »Wal« (Entwurf!)

Stand: April 2014

Bisher bearbeitet:

B. Denktraditionen – B.1 Antike Zoologie, B. 2 Bibel und Bibelexeges

Bitte beachten: Die Literaturangaben zu den einzelnen Abschnitten sind noch nicht vollständig.

Wal, whale, baleine

[...]

B. Denktraditionen

B.1 Antike Zoologie

Aristote mentionne la baleine (*φάλαινα*) le plus souvent aux côtés du dauphin et des »autres cétacés« (*kētē*) (HA 566b2), qui sont caractérisés par la respiration pulmonaire, la viviparité et l'allaitement des jeunes (HA 489b4; 521b24; 566b2; 589b2; PA 669a8, 697a17, 697b) – en cela d'ailleurs, les *kētē* ressemblent aux animaux terrestres bien qu'ils vivent et se nourrissent dans l'élément liquide comme les autres animaux aquatiques, souligne l'auteur. Aristote retient également la taille exceptionnelle de la baleine et l'événement dont elle est pourvue afin d'évacuer l'énorme quantité d'eau qu'elle absorbe pour y puiser sa nourriture. Mais il ne faut pas se laisser tromper par cette description: en réalité, les cétacés étaient peu connus des anciens et dans les sources, »baleine« (en grec *phallaina* (*φάλλαινα*, *φάλαινα*), en latin *ballaena* ou *ballena*) est le plus souvent un terme générique, recouvrant plusieurs espèces de cétacés identifiées actuellement. Peu d'espèces sont donc mentionnées dans les textes, et il arrive qu'on ne puisse en reconnaître certaines qui apparaissent sous des désignations obscures. Le terme *ballena*, tout comme d'ailleurs le mot *kētōs*, en latin *cetus*, ne s'applique donc pas à des espèces bien définies. *Kētōs* désigne non seulement les cétacés, mais aussi tous les poissons de taille jugée monstrueuse, tels que les squales et même les thons. Chez certains auteurs, les termes *kētōs* et *ballena* sont interchangeable. Dans la mythologie gréco-romaine, les *kētē* sont des monstres marins compagnons et agents des divinités marines (Homère, *Od.*, 5,421; Virgile, *Aen.* 5,822). L'un d'eux a donné son nom à une constellation, la constellation du *Kētōs* (ou *Cetus*) actuellement connue, en français, sous le nom de constellation de la Baleine (Eratosthène, *Catastérismes*, 36).

La baleine et les autres cétacés n'étaient guère familiers aux civilisations antiques, et il n'est donc pas étonnant que la baleine ait été généralement présentée comme une créature à la frontière entre réalité et légende. A cet égard, l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien est tout à fait exemplaire. Sans surprise, le livre 9, consacré aux poissons, traite en premier lieu des animaux les plus impressionnants, dont la baleine (*ballaena*). Celle-ci apparaît également dans le catalogue des *beluae* au livre 32 (NH 32,144), qui énumère entre autres l'orque (*orca*), la *pistrix* (?), le *physeter* (cachalot?) et l'*elephantus* (morse?). La *pistrix* ou *pristis*, créature qui peut atteindre selon Pline la taille de deux cents coudées, a souvent été confondue avec la baleine. Mentionnée dans le livre 9 à côté de la *ballaena* et du *physeter* (NH 9,8), elle a manifestement été considérée elle aussi comme un grand monstre marin. Des auteurs latins ont d'ailleurs employé le mot *pistrix* pour désigner la constellation du *Cetus* (Cicéron, *Aratea*, 140; Hygin, *Astr.*, 3, 30). Le *physeter* (cachalot?) vit dans l'«Océan des Gaules», où il peut se dresser sur les flots «tel une énorme colonne» et éjecter en l'air «une eau diluvienne» - cette description sera souvent appliquée à la baleine dans les textes médiévaux. La *ballaena*, quant à elle, apparaît comme un animal femelle, d'une espèce mal définie, considérée selon des caractéristiques très générales, à qui Pline prête une taille démesurée (NH 9,4). Si Pline mentionne à son sujet la viviparité, l'allaitement des jeunes et la respiration pulmonaire associée à la présence d'un événement (NH 9,16,21), il préfère s'attarder sur des faits plus anecdotiques, comme l'association de la baleine avec le *musculus* (NH 9,186), la tendresse de l'animal envers ses petits (NH 9,21), ou les attaques répétées des orques (NH 9,13,15). Pline évoque aussi les baleines de l'océan Indien, dans des descriptions à la fois ethnographiques et merveilleuses, qui seront transmises de diverses manières au Moyen Âge. Il explique notamment que les habitants des Indes ont abondamment recours aux ressources baleinières et raconte la confrontation entre la flotte d'Alexandre le Grand et une cohorte de baleines (NH 9,5). Le traité d'Élien, *De la nature des animaux*, complète harmonieusement le tableau dressé par Pline en rapportant quelques informations héritées d'Aristote mais surtout de nombreuses anecdotes fabuleuses. La baleine est mentionnée plusieurs fois, au côté d'autres grands monstres marins (*kētē*) de l'océan Indien, tels que la *pristis* et les *physaloi* (cachalot?) (NA 9,49; 16,12; 17,6); Élien précise que ces monstres sont parfois si grands qu'ils peuvent être frappés par la foudre (13,20). De nombreuses baleines (*phallainas*) vivent autour de l'île de Taprobane [= Sri Lanka] (16,18), tandis que d'autres sortent parfois de la mer pour se chauffer le dos au soleil (9,50; il s'agit certainement du morse). La baleine est brièvement mentionnée dans d'autres ouvrages, généralement des abrégés de l'encyclopédie de Pline l'Ancien – et des sources importantes du merveilleux médiéval –, comme les *Collectanea rerum memorabilium* de Solin (CR 52,42). Citons également la *Géographie* de Strabon (*Géographie* 15,2,2-12), les *Indica* d'Arrien (*Indica*, 30) et la *Lettre d'Alexandre à Aristote*.

Ausg.: folgt

Lit.: H. LEITNER, *Zoologische Terminologie beim Älteren Plinius*, 1972 [avec la bibliographie antérieure]; E. DE SAINT-DENIS, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, 1947; D' A. W. THOMPSON, *A glossary of Greek fishes*, 1947.

Hélène Cambier

B.1 Bibel und Biblexegese

Si nous associons volontiers la baleine au récit du petit prophète Jonas, il est paradoxal de constater que, dans le texte biblique lui-même, le terme »baleine« n'apparaît pas explicitement, tant dans la *Vulgate* que dans les traductions les plus récentes. En réalité, pour comprendre les rapports entre la baleine et la Bible, il convient de rechercher, du moins dans les versions grecques ou latines de celle-ci, l'occurrence du terme grec *ketos*, ou, en latin, *cetus*. En effet, depuis l'Antiquité, *ketos* (*cetus*) désigne soit un monstre marin, de nature mal définie, soit un poisson d'une taille jugée exceptionnelle, comme la baleine; au Moyen Âge, le *cetus* est assimilé de manière de plus en plus exclusive à la baleine. *Ketos*, dans la *Septante*, ou *cetus*, dans la *Vulgate*, traduit le terme *tannînim* du texte massorétique, mot qui s'applique aux grandes créatures marines (*Gn* 1, 21), crocodiles, et autres monstres souvent associés aux monstres primordiaux, forces du mal combattues par la divinité (*Is* 27, 1). Léviathan, monstre biblique par excellence, a lui-même été considéré comme un *ketos* (*Jb* 3, 8). La *Septante* traduit également par *ketos* l'expression *dāg gādōl* (grand poisson), employée dans le texte hébreu pour désigner le »grand poisson« qui engloutit Jonas. Dans l'Évangile, Matthieu utilise le mot *ketos* quand il rapporte les paroles du Christ à propos du »signe de Jonas« (*Mt* 12, 40). La *Vulgate* donne *piscis grandis* dans le *Livre de Jonas*, conformément au texte massorétique, et *cetus* dans l'évangile. L'identification du monstre à la baleine n'est attestée dans les textes qu'à partir du XI^e siècle (mention de la baleine de Jonas dans *La Chanson de Roland*).

Nous devons à la mention des *cete grandia* dans la Genèse (*Gn* 1, 21) les longs passages consacrés au *cetus*/baleine dans les commentaires des Pères de l'Église sur la Création (Basile de Césarée, *Hexaemeron* 7, 2, 6. Ambroise de Milan, *Hexaemeron* 5, 3, 7-9; 5, 10, 26-31; 5, 11, 32). La baleine y apparaît comme un animal ambivalent, soulevant à la fois fascination et crainte. Selon les Pères, cet animal monstrueux, qui n'inspire aux hommes que la terreur, aurait comme rôle de fortifier le chrétien dans sa foi, en le mettant à l'épreuve. Mais la baleine, par sa taille hors norme, force l'admiration de Basile et d'Ambroise ; elle est pour eux la manifestation de l'« indicible puissance du Créateur » (Bas. *Hex.* 7, 2). De plus, elle fait preuve d'un comportement exemplaire : elle ne connaît pas l'adultère, veille avec soin sur sa progéniture et obéit au Créateur.

C'est sans aucun doute le récit de Jonas, englouti trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, qui a fait de cet animal un « animal célèbre » (*Jon* 2). Depuis que le Christ lui-même a interprété l'épisode comme une préfigure de sa mort et de sa résurrection (*Mt* 12,40), le séjour de Jonas dans les entrailles du monstre a été abondamment commenté. Le caractère ambivalent de la baleine est ici très clair. En tant que préfigure de la mort du Christ, le monstre représente avant tout la mort, et ses entrailles, l'enfer (*Jon* 2, 3) (Irénée de Lyon, *Adversus haereses* 5, 31, 1; Jérôme, *Commentaire sur Jonas* 2, 1a). Le monstre marin est comparé à l'oiseau de proie ou au loup dévorant, animaux sauvages signifiant pour leur victime la disparition du corps et l'anéantissement de l'âme (Tertullien, *De carnis resurrectione* 32; Grégoire de Nysse, *In Christi resurrectionem*). Mais Jonas sorti indemne du ventre de la baleine est une figure du salut universel ; la sauvegarde du prophète est interprétée comme une garantie de l'intégrité des corps à la résurrection. Grâce à Dieu, Jonas a été respecté par le monstre »habitué à digérer les débris des naufrages« (Tertullien, *De carnis resurrectione*, 58). Pour Jonas, le monstre dévorant devient donc plutôt un réceptacle, un refuge, qui l'empêche de mourir et lui permet de renaître (Jérôme, *Comm.* 2, 1a). Les exégètes présentent alors volontiers le monstre comme une créature hospitalière et docile, aux entrailles »emménagées« pour conserver la vie du prophète (Augustin, *Epistulae* 102, 31-32).

Le caractère mortifère prêté à la baleine est encore amplifié par son association à Léviathan. En effet, par l'utilisation du terme *ketos* en lieu et place de »Léviathan«, dans la *Septante* (*Jb* 3, 8), le *ketos* devient explicitement un type du Léviathan (Origène, *Homélie sur le Lévitique*; Jérôme, *In Esaiam* 8, 27, 1). Ainsi, Origène interprète les *kete* de la Genèse comme figures du diable et incarnations du Mal (Origène, *Homélie sur la Genèse* 1, 9). Pour Grégoire le Grand, le *cetus* est un type de l'Antéchrist, l'antique ennemi sous une forme marine (Grégoire le Grand, *Moralia in Job* 8, 23, 39). Selon Thomas d'Aquin, il faut reconnaître en *Job* 40-41 une description de la baleine; aussi le théologien s'est-il employé à mettre en correspondance les informations livrées par le texte biblique avec les connaissances scientifiques de son temps à propos de la baleine (*Expositio super Job*).

Lit.: Y.-M. DUVAL: *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine. Sources et influence du Commentaire sur Jonas de saint Jérôme*, 1973; D. JAMES-RAOUL/C. THOMASSET (ed.): *Dans l'eau, sous l'eau. Le monde aquatique au Moyen Âge*, 2002; J. VOISENET: Péirir par la gueule de la bête, dans: *Milieus naturels, espaces sociaux. Etudes offertes à Robert Delort*, 1997, 209-218. H. CAMBIER: *La baleine au Moyen Âge. Traditions textuelles et iconographiques*. À paraître.

Hélène Cambier